

VP

Où est l'Autre?

Government
Publications

CA 20N
SM
-2263



Aux parents
sans conjoint

Table des matières	Page
Votre cas est loin d'être unique	1
La patience... et ses limites	2
Le pain quotidien	3
L'aide financière	4
Témoignages de parents seuls: les premières semaines de solitude	4
Les mères 'célibataires'	6
Conserver son cadre de vie	7
La garde des enfants	7
Les autres solutions	8
La vie en communauté	8
Les amis et les parents	9
Les parents isolés dans un monde de couples	10
Le père 'célibataire'	11
La solitude	12
Le besoin d'évasion	13
L'enfant et les 'nouveaux venus'	14
Le rôle des sexes	15
L'enfant gâté	16
Les familles monoparentales sont-elles des familles 'à problèmes'?	16
Bureaux régionaux du Ministère	17

Aux parents sans conjoint

Divorce... responsabilités familiales... séparation... abandon de domicile... décès. Ces mots laissent dans la bouche un goût d'amertume. Pour bon nombre d'hommes et de femmes, ils sont synonymes de solitude. Et devoir élever seul(e) ses enfants n'est pas une sinécure.

Quoique chaque famille de ce type constitue un cas particulier, toutes ont à faire face à certains problèmes communs. Nous allons en évoquer quelques-uns dans cette brochure.

On y trouvera également des suggestions émanant de personnes dont le métier est justement d'aider les parents sans conjoint, ainsi que les témoignages de plusieurs hommes et femmes qui se trouvent dans cette situation. Il faut bien préciser que ces familles ne doivent pas être systématiquement classées sous l'étiquette de "familles à problèmes". En fait, toutes les familles ont des problèmes. Tout simplement, ces parents et leurs enfants ont des besoins spécifiques.

Le récit de leurs expériences peut être fort utile, car ils rencontrent les mêmes embûches que toutes les familles, que le couple soit uni ou séparé.

Votre cas est loin d'être unique

Le nombre de familles monoparentales est en hausse. Les statistiques révèlent qu'une famille sur dix appartient à cette catégorie. Le chef de famille est le plus souvent un veuf ou une veuve. Viennent ensuite, par ordre de fréquence, les familles dirigées par une mère ou un père divorcé. Il faut remarquer que bon nombre de pères obtiennent la garde de leurs enfants. Enfin le nombre des mères célibataires qui décident de garder leurs enfants augmente sans cesse.

La patience...et ses limites

Les bonnes âmes qui vous déclarent à tout venant que "rien n'est insurmontable" ne seraient peut-être pas du même avis si elles devaient affronter ne serait-ce qu'une heure un "petit démon" de deux à dix ans, ou un enfant ou un adolescent qui fait tout pour "pousser à bout" son père ou sa mère.

Les enfants sont très inventifs. Ils peuvent être drôles, tendres, affectueux, généreux, charmants. Ils peuvent aussi être égoïstes, capricieux, exigeants, bref exaspérants.

Lorsque les parents vivent ensemble, ils peuvent s'entraider dans les moments difficiles. Ils peuvent discuter des limites à imposer au comportement de leur enfant et de la discipline à employer. Ils peuvent extérioriser leurs frustrations.

Les parents sans conjoint ont aussi besoin d'une souape de sécurité. Ils ont besoin de s'exprimer ou de s'éloigner pendant quelques heures. L'importance des proches parents, des amis, des organisations de parents seuls est inestimable.

Quand la pression monte, une seule goutte peut faire déborder le vase et cela se termine par une gifle sans détours, ou, pire encore, par des coups et blessures. Et il faut aussi se souvenir que, pour certains enfants, les cris sont plus insupportables qu'une bonne fessée.

Ce genre d'incident engendre souvent chez les parents un sentiment de culpabilité. Cela arrive de temps à autre à tous les parents. On peut trouver des informations et des conseils à ce sujet dans une brochure gratuite que vous trouverez à votre bureau local de service d'aide à l'enfance. Elle est éditée par le ministère des Services sociaux et communautaires sous le titre *La discipline* et fait partie de la série "Compréhensif, Juste et Ferme" (consultez à la page 17 la liste des bureaux locaux).

Le pain quotidien

Élever un enfant jusqu'à sa majorité: combien cela peut-il coûter? \$30 000? \$45 000? \$50 000? Qui peut vraiment le dire? Les amateurs de ce genre de calculs sont encore penchés sur leurs calculatrices. Mais une seule chose est sûre: cela coûte cher.

Pour les parents sans conjoint – en particulier les femmes – le travail à l'extérieur représente souvent le seul moyen de joindre les deux bouts.

Est-ce que le reste de la famille en souffre? C'est difficile à dire. De nombreux facteurs interviennent, tels que l'âge et la nature des enfants, la personnalité de la mère, ses aptitudes, ses besoins, qui font de chaque cas un cas particulier.

Beaucoup de femmes travaillent à l'extérieur. Elles ne peuvent exercer que de manière intermittente leur rôle traditionnel de maîtresse de maison et leur frustration est ressentie par les autres membres de la famille. Et il semble que l'attitude de la mère vis-à-vis de son travail ait un impact sur l'enfant. Si elle le considère de manière positive, cela influera favorablement sur le développement de son enfant.

Les problèmes peuvent être particulièrement aigus, cependant, dans les cas où les enfants sont âgés de moins de 15 mois. Les bébés ont un besoin constant de tendresse et de soins attentifs pour que leur développement soit harmonieux. Dans la plupart des cas, c'est la mère qui est toute désignée pour apporter à l'enfant cette relation intime et privilégiée et cette attention exclusive, quoiqu'il semble qu'il n'y ait aucun inconvénient à ce que cette fonction soit remplie par une autre personne, dans la mesure où celle-ci a pour l'enfant une affection authentique. Mais l'important est que le bébé reçoive en abondance amour et attention, d'où qu'ils viennent.

La période qui s'étend entre 15 mois et deux ans pose aussi des problèmes particuliers. C'est une étape importante dans l'édification des relations interpersonnelles, en particulier entre mère et enfant.

L'aide financière

Il existe de nombreux programmes d'aide aux mères et pères qui élèvent seuls leurs enfants. Cela comprend l'aide de conseillers en crédit, les garderies et de nombreux autres services mis en place par le gouvernement ou des organismes privés.

Il faut noter, cependant, que les pères n'ont généralement pas droit aux avantages financiers que procure cette situation familiale, à moins que, pour des raisons de santé, ils ne soient pas aptes à travailler.

Pour plus de renseignements, contactez le bureau local du ministère des Services sociaux et communautaires. Chaque bureau dispose d'une abondante documentation pour vous aider à trouver des moyens de subsistance et pour répondre à vos questions. Vous y trouverez des brochures gratuites et des dépliants sur le réseau de garderies, l'aide sociale et l'éducation des enfants.

Témoignages de parents seuls: les premières semaines de solitude

Johanne est agent des relations publiques pour une grande compagnie. Elle assure seule l'éducation de son fils âgé de 10 ans, depuis le départ de son mari, il y a 5 ans.

Cécile est une veuve aux environs de la cinquantaine. Lors du décès subi de son mari, cinq ans auparavant, sa maison était complètement payée, mais elle dut prendre un emploi de secrétaire pour subvenir aux besoins de trois de ses cinq enfants qui étaient encore à la maison.

Les parents sans conjoint insistent beaucoup sur l'importance des longues conversations avec les amis et la famille lorsque survient un décès ou une séparation.

Johanne raconte que lorsque son mari a quitté le domicile, elle a passé de longs moments à discuter de la situation avec son fils. Même les très jeunes enfants seront soulagés par une discussion franche qui leur explique pourquoi leur père ou leur mère ne vit plus à la maison. Il est essentiel que l'enfant comprenne qu'il (ou elle) n'est pas la cause de la rupture.

Beaucoup d'enfants sont tourmentés par cette question. Ils s'imaginent avoir dit, fait ou pensé quelque chose qui a provoqué la rupture. Les mères célibataires doivent aussi faire clairement comprendre à leurs enfants que les raisons de leur célibat n'ont rien à voir avec l'amour qu'elles leur portent.

Cécile souligne l'importance des conseils venant de personnes extérieures à la famille. Quand un des conjoints meurt, tous les membres survivants de la famille ont besoin de réconfort. Ils ont besoin de beaucoup de temps et de compréhension pour arriver à surmonter le sentiment de vide laissé par le défunt.

“Voyez-vous”, dit Cécile, “avant de pouvoir commencer à chercher du travail, il m'a fallu apprendre à maîtriser mes sentiments. J'avais besoin de travailler à cause du manque d'argent et aussi pour m'occuper l'esprit, mais je remettais sans cesse au lendemain. Je n'avais pas travaillé à l'extérieur depuis mon mariage et cela me rendait nerveuse. Finalement, mon fils m'a littéralement traînée à une entrevue”.

“Comment me suis-je débrouillée? Je ne sais même pas si je me suis débrouillée. Il serait plus juste de dire que je vivotais”.

“Au début, j'étais très amère. Je me souviens avoir croisé un vieux clochard et m'être demandée pourquoi celui-ci était encore vivant et mon mari mort. Pourquoi un brave père de famille plutôt que ce vagabond?”.

“Mais à présent que j'y repense, les gens ont été merveilleux. Les voisins faisaient toujours un détour pour me demander si je voulais venir prendre le café. Ils agissaient ainsi parce qu'ils se sentaient concernés. Ils voulaient vraiment m'aider”.

“Je pense que si j'avais été préparée, cela aurait été moins dur. Mais tout est arrivé si brutalement. Le choc a été trop violent”.

Les mères ‘célibataires’

Marguerite avait environ la trentaine et poursuivait une brillante carrière lorsqu'elle se retrouva enceinte. Le mariage était hors de question. Elle envisagea d'abord l'avortement.

Puis elle se mit à songer à ce que pourrait signifier d'élever son propre enfant. Elle en parla à certains membres de sa famille et à des amis qui l'encouragèrent et lui promirent leur aide.

Sa fille a maintenant cinq ans. Marguerite est très satisfaite de son rôle de mère qui travaille.

“Si j'avais été plus jeune et sans formation professionnelle, je pense que j'aurais eu recours à l'avortement. J'ai eu la chance d'être capable de prendre les choses en main et de m'organiser. Mon attitude vis-à-vis de la maternité était positive”. Peu de femmes ont autant de chance que Marguerite.

Voici un autre exemple.

Julie avait 18 ans lorsqu'elle tomba enceinte. Elle pensa d'abord à l'avortement, puis elle prit le parti de faire adopter son enfant. Mais lorsque sa fille naquit, elle décida de la garder.

Le père de l'enfant l'aida financièrement jusqu'à la naissance. Puis il quitta la ville et Julie ne l'a jamais revu depuis. Elle vit de l'aide du gouvernement et habite dans un logement subventionné. Elle a grand besoin d'aide.

Conserver son cadre de vie

Lorsqu'un divorce ou un décès met fin à la vie conjugale, mieux vaut ne pas changer de cadre de vie.

C'est l'opinion de Johanne. "Instinctivement, la plupart des gens pensent à fuir. Mais ce serait trop de bouleversements en même temps. La première impulsion est de fuir vers des lieux plus cléments, mais l'enfant impliqué dans cette situation a besoin du maximum de stabilité".

Rester dans son cadre est aussi important pour le père ou la mère. Les amis peuvent apporter soutien et réconfort, alors qu'un changement de ville implique que l'on va se retrouver en milieu étranger, sans personne à qui parler de ses problèmes.

La garde des enfants

Faire garder ses enfants est le principal souci des parents sans conjoint qui travaillent à l'extérieur.

Les solutions sont diverses: garderies privées, centres communautaires, église ou écoles. Pour en connaître les différentes adresses, téléphonez au bureau municipal local ou au plus proche bureau du ministère (voir page 17). Demandez un exemplaire de la brochure intitulée: *Comment choisir une bonne garderie*. C'est gratuit.

Les garderies, pour obtenir un permis, doivent satisfaire aux normes de base, et le personnel doit avoir reçu une formation en puériculture. Il y a deux sortes de garderies: les maternelles et les crèches. Les maternelles offrent la garde des enfants à mi-temps. Les crèches offrent un programme pour la journée entière et servent le repas du midi.

Les garderies à domicile constituent la troisième solution. Les personnes en charge peuvent recevoir cinq enfants au maximum, selon les règlements provinciaux. (Certaines municipalités limitent le nombre d'enfants à trois). Quoique les maisons

privées n'aient pas besoin de permis, on trouve, dans certaines régions de la province, des garderies à domicile qui ont été approuvées par la municipalité ou une agence communautaire.

Les centres d'information communautaires, les églises, les YM/YWCA, les YM/YWHA, ou les infirmières de la santé publique peuvent aussi vous renseigner. Des annonces sont souvent insérées dans les journaux locaux ou sur les tableaux d'information des supermarchés ou des laveries automatiques.

Johanne a opté pour la garderie à domicile. Elle a trouvé une voisine qui a elle-même de jeunes enfants, qui aime s'occuper des enfants et désire gagner un peu d'argent.

Quelle que soit la solution que vous choisissez, sélectionnez d'abord trois ou quatre endroits et rendez-vous sur place, lorsque les enfants s'y trouvent pour pouvoir vous rendre compte des différentes activités offertes. Renseignez-vous auprès des parents. Demandez-leur ce que leurs enfants pensent de la garderie.

Les autres solutions

Vous pouvez aussi engager une personne qui viendra garder l'enfant chez vous. C'est une bonne solution pour ceux ou celles qui peuvent se le permettre financièrement et trouver une personne de confiance. Cela peut être très onéreux, quoique le coût décroisse en fonction du nombre d'enfants.

La vie en communauté

Après la naissance de son bébé, Marguerite loua une maison avec une autre mère célibataire qui avait deux jeunes enfants. Elle fut, dit-elle, réconfortée par cette présence amicale au cours des premiers mois. Cela l'aida beaucoup à traverser la difficile période de transition. Et les deux mères se partageaient la garde des enfants.

Mais le manque d'intimité, l'impossibilité de disposer à sa guise de la salle de bain, de la cuisine et du salon, la gênait beaucoup. Elle abandonna cette formule après cinq mois.

Elle loua alors, dans le voisinage, un autre appartement qu'elle choisit avec soin. Elle désirait avant tout qu'il y ait d'autres enfants dans le voisinage, afin de pouvoir partager la garde quotidienne des enfants avec les parents.

Marguerite est l'exemple type de la jeune mère moderne et indépendante. Elle a à présent une liaison stable avec un homme qui traite son enfant comme s'il était le sien. Mais pour Marguerite, il ne saurait être question de mariage. Elle est heureuse ainsi et dit que sa fille l'est aussi.

Les amis et les parents

Aller vivre avec des amis ou des parents n'est pas toujours une solution satisfaisante. Tout dépend des personnalités en présence. Par exemple, certaines grands-mères se refusent à être "la mère de leurs petits-enfants"; elles veulent commencer à vivre pour elles-mêmes. D'autres grands-mères par contre acceptent volontiers de s'occuper entièrement de leurs petits-enfants.

Sandra, secrétaire, a un petit garçon de 7 ans. Elle est mère célibataire et ses parents lui ont apporté un soutien moral et financier après la naissance de l'enfant. Elle travaille à l'extérieur et sa mère prend soin de l'enfant qui se développe admirablement, grâce à l'amour et à l'attention que lui manifestent ses grands-parents, ainsi que les jeunes frère et soeur de Sandra, qui vivent dans la même maison.

En dépit de cela, Sandra maintient qu'elle aurait dû déménager à la fin de la première année.

"J'aurais aimé élever mon enfant à ma manière" dit-elle. "J'aimerais être indépendante. Mais ce ne serait pas bon pour l'enfant de déménager maintenant. Il se plaît trop ici".

D'autres mères pensent qu'il est hors de question, pour elles, d'aller vivre avec des parents ou des amis. Elles craignent aussi que les grands-parents ne "gâtent" outrageusement leurs enfants par leur trop grande générosité.

Les parents isolés dans un monde de couples

Voici la liste des principaux problèmes que rencontrent les femmes au moment de leur séparation d'avec leur mari:

- Les invitations chez les amis mariés cessent complètement ou se font rares.
- Les autres femmes considèrent souvent la femme divorcée comme une rivale en puissance.
- Certains hommes s'imaginent qu'une femme divorcée sera une conquête facile. Après tout une divorcée "est habituée à cela" et "est en état de manque".
- Leurs enfants ne sont plus invités aux anniversaires de leurs petits amis.
- Certaines personnes pensent qu'une femme récemment divorcée ne devrait pas avoir de vie sociale. Elles font l'objet de commentaires malveillants de la part des voisins si des visiteurs du sexe opposé passent les voir dans la soirée.

Ces exemples paraissent exagérés. Mais la plupart des divorcées et, dans une moindre mesure, certaines veuves, en ont fait la triste expérience.

Quand un homme ou une femme sans conjoint est invité chez un couple de ses amis, c'est généralement parce qu'il y a parmi les invités un ou une autre solitaire et que cela permet de rétablir l'équilibre des "couples".

"Je détestais ce genre d'intrigues" se souvient Johanne. "De plus c'était très gênant de rendre visite à des couples qui nous avaient connus, mon mari et moi, lorsque nous étions encore ensemble. Au cours

du divorce, ils avaient pris le parti de l'un ou de l'autre. À part un ou deux vieux amis, mes amis à présent sont surtout des parents célibataires que j'ai rencontrés après mon divorce".

Certains pères ou mères célibataires cessent parfois d'adhérer à des clubs ou organisations trop fortement axés sur le couple.

Même les bavardages avec les voisins peuvent demander un gros effort aux parents sans conjoint. Les mères de famille qui vivent selon le modèle traditionnel peuvent parfois manifester une certaine intolérance vis-à-vis de ceux ou celles qui élèvent leurs enfants seuls et semblent s'accommoder fort bien de cette situation.

Une mère célibataire déclare à ce sujet qu'elle en est arrivée à éviter systématiquement d'évoquer ses problèmes concernant l'éducation de son enfant devant de simples connaissances.

"Je ne pouvais supporter de voir dans leurs yeux cet éclair de triomphe qui signifiait: Je vous l'avais bien dit!". Mais se confier à un ami véritable peut par contre aider énormément.

Le père 'célibataire'

Étant donné que la plupart des parents sans conjoint sont des femmes, les recherches effectuées ont surtout porté sur ces dernières. La législation concernant les prestations sociales et la garde des enfants tend à favoriser la mère en raison de son rôle traditionnel de maîtresse de maison, bien que les cas de pères à qui est confiée la garde totale ou partielle des enfants soient plus nombreux qu'on ne le croit.

Certains pères font pression pour que des changements soient apportés dans ce domaine. Ils se plaignent que les droits des pères soient systématiquement ignorés. Ils soutiennent que, grâce à leur rôle traditionnel, bien des femmes

peuvent se servir de leurs enfants comme d'une arme dirigée contre eux. Elles peuvent chercher à limiter le droit de visite du père. Dans certains cas extrêmes, des pères ont "kidnappé" leurs propres enfants en guise de représailles. Les disputes au sujet de la garde des enfants peuvent être très traumatisantes pour toutes les personnes impliquées.

Les organisations de parents séparés ou divorcés mettent l'accent sur le point suivant: aux yeux des enfants, leurs parents sont leur père et mère pour toujours. Les parents divorcés doivent faire en sorte d'éviter les critiques mutuelles, car les enfants se sentiront alors obligés de prendre parti et cela peut être plus pénible encore pour eux que la séparation ou le divorce eux-mêmes.

La solitude

Lorsque la séparation ou le divorce mettent un point final au mariage, chaque protagoniste se sent fréquemment à la dérive, abandonné. La vie lui paraît sans but, désormais monotone et futile.

Ceux qui sont passés par ces moments difficiles disent que la meilleure chose à faire est de rester actif. Les activités extérieures telles que le travail, les "violons d'Ingres", les activités religieuses ou l'appartenance à une organisation de parents séparés ou divorcés peuvent aider à remonter la pente.

Johanne conserva ses passe-temps favoris et consacra beaucoup de temps à son fils de cinq ans. "J'associais de plus en plus Pat à mes activités. Je lui faisais toujours la lecture, et nous passions beaucoup plus de temps ensemble".

Quand le mari de Cécile mourut, ses amis et ses enfants l'aiderent à surmonter son chagrin au cours de ses premiers mois de veuvage.

"Nous nous efforçons de nous occuper l'esprit en redécorant la maison. C'est étonnant la quantité de travail que l'on peut abattre".

Lorsque les mères célibataires rentrent chez elle avec leur bébé, elles se rendent souvent compte que leur nouvelle situation les éloigne de leurs anciens amis. Elles ont alors au cours de leurs longues nuits solitaires l'impression d'être prises au piège. Ce sentiment de solitude les pousse alors à partager leur logement avec une autre personne.

Le besoin d'évasion

Que le père ou la mère sans conjoint travaille ou non à l'extérieur, il ou elle a besoin d'avoir une vie sociale. Mais on assiste souvent à la scène suivante: la maman se prépare à sortir, revêtue de sa plus belle robe. La gardienne d'enfant arrive. L'enfant commence alors à pleurer. La mère est alors déchirée entre son désir de sortir et celui d'annuler tout et de rester avec lui. Si elle sort, son sentiment de culpabilité ne va-t-il pas de toute façon gâcher sa soirée? Bien entendu, cette situation se présente aussi dans toutes les familles.

Tous les enfants craignent parfois d'être abandonnés. Une récente étude américaine a permis de comparer le comportement des enfants de mères célibataires et celui d'enfants vivant avec leur père et leur mère. Cette étude a prouvé principalement que la peur d'être abandonné est deux fois plus fréquente chez les enfants de mères célibataires.

Lorsque l'enfant manifeste sa peur d'être abandonné, les parents doivent prendre tout le temps nécessaire pour le rassurer, le convaincre qu'ils sortent juste pour quelques heures et qu'ils seront bientôt de retour. Puis ils doivent profiter sans remord de leur sortie. Ils en ont besoin. De cette manière l'enfant apprendra à faire confiance et à apprécier les autres adultes. Pour un enfant qui est toujours en compagnie de ses parents, la première séparation, dans des circonstances exceptionnelles, pourrait être un véritable choc.

L'enfant et les "nouveaux venus"

Certains parents célibataires remplissent parfaitement leur rôle de parents mais ne se sentent pas faits pour le mariage. Ils choisissent délibérément le célibat.

C'est l'opinion de Johanne, qui est divorcée: "Beaucoup de femmes, pour des raisons de sécurité, se marient à nouveau et essuient un nouvel échec. Si je rencontrais un homme vraiment exceptionnel, je me marierais à nouveau. Mais j'ai un bon métier et pour le moment, rien ne m'y force".

Que les parents célibataires cherchent ou non l'âme soeur, les rencontres de partenaires occasionnels font partie de la vie normale en société. Tout le monde a besoin de s'évader un peu des soucis inhérents au rôle de parent.

Gilles est au début de la trentaine. Il élève seul son fils de 5 ans. Il est séduisant, gagne bien sa vie, aime sa profession et a de nombreuses amies.

Il a pris l'habitude de sortir le dimanche après-midi avec son fils Bernard et sa conquête de l'heure. Ses amies ont tendance à couvrir l'enfant d'affection. Elles adorent jouer à la mère l'espace d'un après-midi et essayent de faire bonne impression sur Gilles.

Mais à peine le fils commence-t-il à connaître et à aimer l'une de ses "mères" qu'elle disparaît et est remplacée par une autre.

Gilles a cessé de traîner son fils à ses rendez-vous amoureux lorsqu'un psychologue lui a expliqué que ce genre de relations mettait le petit garçon dans un état de profond désarroi.

Mais adopter un comportement diamétralement opposé peut aussi créer des problèmes.

Hélène tenait résolument son fils de 8 ans, Stéphane, à l'écart de sa vie sentimentale. Puis elle rencontra "l'homme-de sa vie" et tous deux parlèrent mariage.

Hélène présenta son fils à son futur beau-père. L'enfant s'opposa violemment à son projet. L'homme et l'enfant n'avaient pas eu l'occasion de se connaître. Une chose était évidente aux yeux de Stéphane: sa mère aimait et admirait cet homme. Il se sentait jaloux, rancunier et agressif. Et Hélène n'arrivait pas à comprendre pourquoi son fils ne partageait pas ses sentiments.

Pour éviter ce genre de problèmes, mieux vaut aller lentement et ne pas mettre l'enfant devant un fait accompli.

Le rôle des sexes

Au fur et à mesure que l'enfant grandit, il a besoin d'être en contact avec des personnes des deux sexes. Dans les familles de type traditionnel, l'enfant construit son image mentale de l'"Homme" et de la "Femme" en observant ses parents. Les enfants apprennent mieux à partir d'exemples concrets, en observant un modèle. Ils s'identifient à une personne du même sexe. Les membres de la famille, les amis, les professeurs ou les travailleurs sociaux remplissent parfois ce rôle. Les parents aux prises avec ce problème doivent en discuter avec un psychologue ou un conseiller familial.

Le petit garçon de Johanne avait cinq ans lorsqu'elle se sépara de son mari. Il savait donc ce que c'était que d'avoir un père et ressentit douloureusement la perte de ce dernier.

"Pendant toutes ces années, je suis sortie avec plusieurs hommes, mais il n'y avait rien de sérieux entre nous. Mais l'enfant me demandait si j'allais me remarier. Je répondais négativement et il éclatait alors en sanglots".

"Je pense que s'il n'avait pas vécu aussi longtemps avec son père, cela aurait été moins dur".

Le premier mari de Johanne a complètement disparu de sa vie. Pour procurer à son fils la compagnie d'adultes de son sexe, elle l'inscrivit à des organisations de jeunes et aux associations sportives du quartier.

Cette méthode remporta un demi-succès. Son fils s'entend très bien avec son grand-père et passe souvent les fins de semaine chez ses grands-parents.

L'enfant gâté

Les parents sans conjoint essaient souvent de compenser l'absence de père ou de mère en gâtant l'enfant. Ils sont incapables de dire "non" avec fermeté. Ils ont tendance à surprotéger l'enfant. Ils pensent que puisqu'ils donnent tout ce qu'ils peuvent à l'enfant, ce dernier doit en retour les aimer totalement. Ils oublient que le but des parents doit être avant tout de former un être indépendant. L'enfant doit grandir. Il doit partir et se faire sa place dans la société. Et la vie continue, que le père et la mère vivent ou non ensemble.

Les familles monoparentales sont-elles des familles 'à problèmes'?

C'est une opinion assez couramment répandue. Mais c'est une absurdité. Toutes les familles ont des problèmes, gros ou petits.

Voici quelques faits.

Les enfants qui vivent avec leur père et leur mère pleurent parfois lorsque leurs parents sortent le soir et les laissent seuls avec une gardienne; ils ont parfois des ennuis avec la police; ils ont parfois des cauchemars; et, parfois, ils piquent des colères et jettent à terre leurs ours en peluche ou leur assiette.

Les enfants qui vivent avec leur père *ou* leur mère jouent, rient, paraissent heureux comme les autres enfants; souvent, ils "nettoient" leurs assiettes; parfois, ils gagnent des trophées sportifs; parfois, ils fabriquent de leurs mains des décorations pour accrocher à la porte du réfrigérateur; et, parfois, ils aiment qu'on les prenne sur les genoux et qu'on les cajole.

Bien entendu, cela arrive aussi aux enfants qui ont leurs deux parents.

Voyez-vous vraiment une différence?

Bureaux régionaux du Ministère

Région du Nord

Sudbury
Place St. Andrew's
8e étage
111, rue Larch
Sudbury, P3E 4T5
(705) 675-4544

Thunder Bay
710, avenue Victoria
Suite 301
Thunder Bay, P7C 5P7
(807) 475-1345

Timmins
11 Elm St. N.
Rez-de-chaussée
Timmins, P4N 6A3
(705) 267-7901

Région du Sud-Ouest

Hamilton
499-est rue King
Place St. John's
2e étage
Hamilton, L8N 1E1
(519) 525-6431

London
195, avenue Dufferin
Edifice IBM
5e étage
London, N6A 1K7
(519) 438-8387

Région de Centre

Barrie
70, rue Collier
5e étage
Barrie, Ontario
L4M 4Z2
(705) 737-1311

Toronto
110-ouest, avenue Eglinton
5e étage
Toronto, Ontario
M4R 2C9
(416) 965-7863

Région du Sud-Est

Kingston
1055, rue Princess
Kingston, Ontario
K7L 5T3
(613) 549-6470

Peterborough
263 $\frac{1}{2}$ -nord, rue George
Peterborough, Ontario
K9J 3G6
(705) 743-1624



The
Dellcrest
Children's
Centre.



Ministère des
Services sociaux et
communautaires

janvier 1981

Année internationale
des personnes handicapées



5 M/1/81

ISBN 0-7743-6085-2